

KUNSTMUSEUM THUN



RENÉ MYRHA. UN UNIVERS SINGULIER 12.2. – 1.5.2022

FRANÇAIS

INTRODUCTION

Si les mondes aux couleurs intenses de l'artiste jurassien René Myrha (né en 1939 à Delémont, vit et travaille aux Breuleux) prennent des formes variées, qui vont des natures mortes aux complexes compositions de personnages, en passant par les paysages et les représentations architecturales, son œuvre tout entière se caractérise par le jeu auquel il se livre avec les niveaux de réalité. Inlassablement, l'artiste s'attache à briser le rapport entre l'intérieur et l'extérieur, entre la scène et l'image, jusqu'à franchir le seuil qui sépare les spectatrices et les spectateurs de l'espace image, pour renouveler son exploration.

Cette exposition nous permet de renouer avec l'un des thèmes centraux de notre collection : le pop art suisse. S'inspirant de ce courant artistique qui émergeait à l'époque, René Myrha développe depuis le début des années 60 son univers artistique, auquel nous rendons ici, pour la première fois depuis près de 30 ans, un hommage exhaustif. Cette exposition globale, conçue de manière rétrospective, permet de retracer les principales étapes de l'élaboration de l'œuvre de René Myrha depuis ses débuts jusqu'à notre époque. Un accent particulier est mis sur la relation des tableaux et des gravures avec les objets spatiaux, qui font partie des groupes d'œuvres moins connus de l'artiste.

ENTRÉE DANS L'UNIVERS (SALLE G)

Dans les travaux du groupe d'œuvres *Portes* (à partir de 1969), des portes peintes s'ouvrent sur un monde caractérisé par des étendues aux couleurs intenses. La porte devient un seuil pictural sur lequel l'intérieur et l'extérieur entrent en relation l'un avec l'autre - une métaphore à laquelle René Myrha n'est pas le premier artiste à s'intéresser. Or, si l'on se demande toujours où mène cette porte, la question se pose tout autant, ici, de savoir d'où elle vient. À l'aide de cette stratégie qui consiste à faire de nouveau référence au monde réel, René Myrha intègre l'espace qui se trouve devant l'image dans sa composition. Les paysages stylisés qui s'ouvrent sur l'espace pictural derrière la porte associent des éléments de la nature, de l'architecture et du design et reflètent, sur un plan esthétique, l'époque à laquelle ils ont vu le jour. Ils montrent les circonstances dans lesquelles le paysage (urbain) et, avec celui-ci, la réalité quotidienne immédiate du début des années 70 ont fait leur entrée dans l'art, et dévoilent les aspects qui ont façonné cet accès visuel au monde. Dans les paysages de René Myrha, la représentation de fragments paysagers relevant du cliché, tels que des arcs-en-ciel, des nuages, des montagnes, des fleuves et des arbres, donne lieu à d'inévitables analogies avec les affiches publicitaires, les médias de masse et le graphisme de reproduction.

Les tableaux de la série *Portes* se caractérisent en outre par une perspective centrale prononcée. L'artiste confère ainsi aux objets représentés une puissante qualité spatiale et vient creuser un vide dans la profondeur de l'espace visuel, lequel demeure cependant un décor désert.

LA COULEUR ET LA SURFACE EN TANT QU'ESPACE (SALLE H)

Des tracés ondulés et organiques contrastent avec des lignes droites et rigides. Les champs qui voient ainsi le jour constituent des étendues de peinture aux couleurs d'une lumineuse intensité. Sur le plan des motifs, les natures mortes évoquant le cubisme se succèdent aux côtés des paysages ; tous sont fortement stylisés et, hormis quelques éléments figuratifs, quasiment abstraits. Dans la plupart des œuvres de cette époque, de larges bandes de couleur apparaissent, pourvues de tons alternés. Elles évoquent des stores bannes et, chez René Myrha, deviennent parfois aussi des rues, des fleuves ou un arc-en-ciel.

Les œuvres de René Myrha qui ont vu le jour à partir du milieu des années 60 sont marquées par le pop art qui, après avoir fait son apparition aux États-Unis d'Amérique et au Royaume-Uni, se répandait alors en Europe. Porté par le style de vie découlant du miracle économique et du progrès technique, l'art s'est dès lors orienté lui aussi vers une esthétique tapageuse et ostensible qui, au moyen d'un langage pictural figuratif que la publicité et les magazines avaient rendu familier, cherchait à atteindre la société dans son ensemble. Graphiste de formation, René Myrha maîtrisait parfaitement les stratégies de la publicité ainsi que

les techniques d'impression, qui étaient elles aussi essentielles pour le pop art.

Les *Art-Moires* tridimensionnelles et reposant sur de multiples supports constituent probablement la contribution la plus caractéristique de René Myrha au pop art. Le titre de ce groupe d'objets dérive de l'association des termes « art » et « armoire » - il s'agit d'armoires d'art. Sur la surface de structures en bois, l'artiste a utilisé de nouveaux matériaux synthétiques provenant du monde de la consommation des années 60 et 70, tels que le polystyrène, la bombe de peinture nitro-synthétique et l'acétate. À l'intérieur, des éléments en polystyrène ont été disposés de manière à former des reliefs de type topographique, et colorés à l'aide d'une laque monochrome en aérosol. Avec ces œuvres, René Myrha est parvenu à transmettre ses réflexions sur l'effet optique de l'intérieur et de l'extérieur, de la surface et de la profondeur de même que de l'espace et de la forme et, ainsi, à densifier l'ensemble de ses compétences techniques en matière d'objets tridimensionnels.

RAPPORT AU MONDE (SALLE I)

Tout à coup, l'univers de René Myrha est animé. Les créatures les plus diverses peuplent désormais ses mondes. Les œuvres deviennent lyriques et narratives, elles ont des choses à raconter, mais René Myrha ne cesse pas pour autant de jouer avec les dimensions spatiales. De manière rétrospective, il déclare que les travaux sans personnages auraient justement préparé, inconsciemment, l'arrivée de ces protagonistes dans ses créations. Dans ses tableaux de personnages datant des années 80 et 90, l'artiste se fait le metteur en scène de lieux imaginaires dotés

VUE D'ENSEMBLE





Table de travail de René Myrha. Photo: P. Montavon

de réminiscences surréelles. Il place ses actrices et ses acteurs, dont le genre est souvent indéterminé, dans des situations qui dotent ceux-ci d'un caractère symbolique ou allégorique et leur permettent d'élaborer leur mystérieux spectacle. René Myrha crée ainsi d'absurdes constellations. Au premier plan du tableau *Atelier III* (1997), un peintre peint une tête d'oiseau sur la tête d'une femme qui se trouve à côté de lui, tandis qu'une série d'êtres hybrides masqués figure déjà dans la galerie à l'arrière-plan.

L'introduction de personnages dans ses œuvres va de pair avec l'apparition d'une nouveauté dans le procédé artistique de René Myrha. Dans les années 90, il commence à travailler à l'aide de papier transparent - une méthode à laquelle il recourt encore aujourd'hui. Cette démarche lui permet de placer, en les superposant avec d'autres dessins, des éléments isolés dans la composition globale. Il peut ainsi transporter ses personnages ou ses fragments d'une œuvre à l'autre, pour les faire apparaître dans une nouvelle configuration, sur une nouvelle scène. Il se met en outre à découper au cutter des espaces et des personnages dans du carton et dans des plaques de carton mousse pour les disposer, à la manière d'une scénographie, sous la forme de reliefs ou de petites scènes. Il serait toutefois erroné de qualifier ces travaux de sculptures. Il s'agit bien plutôt de surfaces échelonnées dans l'espace qui n'ont en soi aucun effet plastique, mais qui jouent avec la troisième dimension.

Même dans ces œuvres narratives, l'artiste n'entend aucunement parvenir à une reproduction exacte de la réalité. « Je déteste l'hyperréalisme, je vais vers la poésie, l'imaginaire », déclare ainsi René Myrha. Le rapport au monde (un groupe d'œuvres plus récent est intitulé *Rapport au monde*) est toutefois important, car l'imagination de l'artiste se nourrit de ce qui se produit autour de lui dans l'univers. Ses œuvres portent sur son expérience subjective, transposée sur le papier et sur la toile, qui se superpose

aux événements qui surviennent dans le monde - qu'il s'agisse du premier pas sur la lune, de la pollution environnementale ou de la pandémie actuelle (par exemple, *Confinés*, 2020).

THÉÂTRE D'OMBRES (SALLE J)

Cette série de collages et de reliefs en noir et blanc montre tout particulièrement, de manière condensée, que René Myrha est littéralement et avant toute chose un dessinateur : « Je cherche la beauté dans le dessin, je dois donc bien pouvoir parvenir à la transposer aussi bien que possible sur des formes découpées. » Même dans ses tableaux, tous les éléments sont clairement définis à l'aide de contours tranchants. Dans certaines parties, l'artiste renonce en outre résolument à la bigarrure picturale, voire à la couleur, et opte pour la peinture en grisaille, laquelle aboutit inévitablement à une réduction au noir et blanc ainsi qu'au découpage. René Myrha confronte ici le peintre à son ombre (*L'école des peintres I*, 2010) et aborde ainsi le procédé de formation picturale le plus simple qui soit, de même qu'un thème qui relève du mythe originel de la peinture : la projection des ombres et des lumières sur une surface.

BIOGRAPHIE

René Myrha est né en 1939 à Delémont sous le nom de René Pagnard. Après avoir effectué sa formation de graphiste à l'École des arts appliqués de Bienne et plusieurs séjours à Paris (où il a trouvé son nom d'artiste), il a travaillé au début des années 60 dans le département de publicité de l'agence CIBA à Milan. À partir de 1963, il s'est installé à Bâle, où il a dès lors poursuivi sa trajectoire artistique. En 1969, il a fait la connaissance de Rémy Zaugg, avec lequel il a dirigé un atelier d'impression et entretenu une étroite collaboration pendant quelques années. Depuis 1985, l'artiste vit et travaille aux Breuleux.

René Myrha s'est vu décerner de nombreux prix, parmi lesquels figurent les suivants : en 1961, sa lithographie *L'Avventura* a remporté le Prix des plus beaux livres suisses ; en 1972, il a obtenu le Prix de l'art de la Fondation Kiefer Hablitzel ainsi que la Bourse fédérale des beaux-arts ; en 1980, il a reçu le Prix de la Huitième biennale européenne de la gravure de Mulhouse. Dans les années 80 et 90, il a mené à bien divers projets d'art dans le bâtiment ; il a en outre conçu à plusieurs reprises les décors et les costumes pour des opéras et des pièces musicales, parmi lesquels la mise en scène de l'opéra *Parsifal* de Richard Wagner au théâtre d'Erfurt en 2006. Les œuvres de René Myrha figurent dans des collections publiques renommées (sélection) : l'Aargauer Kunsthaus, Aarau ; le cabinet des arts graphiques du Kunstmuseum Basel ; la Bibliothèque nationale, Berne ; le Musée jurassien des Arts, Moutier ; le Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel ; le Kunstmuseum Thun.

À l'occasion de l'exposition, un catalogue détaillé en langues allemande, anglaise et française est paru aux éditions Hirmer. Intitulé « René Myrha. A Singular Universe », il comprend un préambule d'Helen Hirsch, directrice du Kunstmuseum Thun, ainsi que des textes de Rose-Marie Pagnard et d'Isabel Zürcher. Conception : Bonsma & Reist.
ISBN 978-3-7774-3899-3

MANIFESTATIONS (SÉLECTION)

Dimanche 27 février, de 15 à 17 heures, Visite de l'exposition avec atelier pour adultes (à partir de 15 ans)
Sortez de la deuxième dimension ! Nous peignons et composons une image en relief en 3D. Avec Regula Brassel, coût : CHF 20.– (CHF 10.– avec Kulturlegi)

Dimanche 3 avril, 11 h 15, Visite en dialogue
Avec René Myrha et Helen Hirsch,
Directrice, le prix d'entrée comprend la visite guidée.

Pour de plus amples informations et les événements, veuillez consulter notre site Internet kunstmuseumthun.ch

Kunstmuseum Thun
Thunerhof, Hofstettenstrasse 14, 3602 Thun
T +41 (0)33 225 84 20
www.kunstmuseumthun.ch

Avec le généreux soutien de:



MENTION LÉGALE

Directrice et commissaire d'exposition: Helen Hirsch
Organisation de l'exposition: Claudia Blank, Simone Büsch-Küng
Administration: Marianne Lutz
Finances: Tanja Hählen
Communication: Elsa Horstkötter
Médiation artistique: Saba Bach, Regula Brassel, Elisa Daubner, Myriam Gallo, Meret Landolt, Gabi Moshammer, Anna-Lisa Schneeberger
Techniciens: Marius Lüscher, Dan Reusser, Mirjam Sieber, Simon Stalder, Henry Thomet, Patrizia Zappetella
Design graphistes: Bonsma & Reist